TYPHÈNE PICOT

LA MEUTE

L'évasion

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour.

© Éditions Maïa
Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.
ISBN 9791042518530
Dépôt légal : septembre 2025

À toi,
À nous,
À cette partie de moi qui
sommeillait, qui a tant besoin
d'exister et de vibrer !
Et au destin, qui sait ?

1

Le soleil brillait en ce début de matinée de novembre 2034. L'hiver se préparait toutefois, les températures étaient encore clémentes et le brouillard ne s'était pas levé. La journée s'annonçait belle dans le pays de Cabena. Tout du moins, du point de vue de la météo. Pour le reste, c'était une tout autre histoire.

Depuis quelques mois, Alice sentait dès le réveil, le poids de la grossesse s'accentuer sur son corps. Cette fois-ci, elle le savait, c'était un peu différent puisqu'il s'agissait de la dernière semaine qui la séparait de l'arrivée de son bébé. C'était spécial. L'euphorie de cette nouvelle aventure était présente, mais la nostalgie d'une page prête à se tourner se faisait aussi ressentir. Avoir un enfant, qui grandit jour après jour dans son ventre, est une expérience unique pour une femme. Mais comme toute chose, elle avait une fin, et celle-ci approchait.

Les questions se bousculaient dans sa tête. Elle se réveillait souvent au milieu de la nuit, submergée par l'inquiétude et des interrogations de toute sorte. Cependant, ce qui la tourmentait le plus, ce n'était pas de savoir comment elle supporterait la douleur de l'accouchement, comment elle s'occuperait d'un nouveau-né, ou encore si elle ferait une bonne mère. Non ! Ce qui préoccupait Alice à cet instant précis était exclusivement l'organisation des heures qui suivraient son accouchement. Il en allait d'une question de vie ou de mort.

Alice était de ces femmes, qui ont un charme naturel, et une beauté sans artifices. Ses cheveux châtain clair et ses yeux marron en forme d'amande s'accordaient parfaitement avec son teint couleur pêche, et les traits fins de son visage. Elle était douce et bienveillante. Elle possédait bien d'autres qualités encore qui feront d'elle une bonne mère. Aaron, avec qui elle se maria jeune, en était persuadé, et tâchait de la rassurer lorsqu'elle avait des moments de doutes. L'amour et la complicité entre eux deux avaient toujours été une évidence. Ils ont toujours su se soutenir, et surmonter les épreuves. L'arrivée de leur bébé ne fera pas exception. Ils étaient prêts.

Ils s'étaient rencontrés par hasard, lors d'un repas organisé par des amis communs. De toute la soirée, ils n'avaient pu décrocher leurs regards l'un de l'autre. C'est ainsi que tout avait débuté. Des années plus tard, les voilà sur le point de devenir parent.

Ce matin, Alice portait une robe bleu clair et des collants en laine. Tout en coiffant ses longs cheveux, elle admirait son ventre rond qui se reflétait dans le miroir. Elle savait qu'il était important de profiter de ces derniers moments. Son petit bonhomme serait bientôt dans ses bras et, par la même occasion, son ventre allait disparaître.

Alors qu'elle contemplait ses formes, et caressait l'arrondi de son ventre tendrement, Aaron apparut derrière elle. Il la serra fort dans ses bras, huma l'odeur de son parfum qu'il affectionnait tant, et lui déposa un baiser dans le creux du cou.

— Tu es prête ? demanda-t-il.

— Oui ! Je profitais du moment, pour le graver dans mes souvenirs. Notre fils, encore au chaud et à l'abri de tout.

Elle se tourna vers Aaron, lui prit la main et le dévisagea intensément. Puis elle déclara le regard embué :

— Pourvu qu'on parvienne à le protéger, Aaron. J'ai encore fait le même cauchemar. Celui où notre plan tournait mal.

Elle reprit sa respiration et poursuivit en un soupir :

— J'ai tellement peur. Et si nous n'avions pas pris la bonne décision ? Et si nous échouons ? Qu'adviendra-t-il de lui ? Et de nous ?

Alice se mit à sangloter dans les bras d'Aaron. Ce n'étaient pas des larmes de douleur, ni de tristesse, mais bien de peur. Il était aussi inquiet qu'elle cependant, il ne laissait rien paraître pour tenter de la réconforter.

— Ne t'inquiète pas ma chérie, tout va bien se passer.

Il lui caressa délicatement les deux bras, pour lui redonner un peu de courage, et ajouta :

— Il faut y aller maintenant, on va être en retard.

Ils enfilèrent leurs manteaux et refermèrent la porte. Leur rendez-vous avait lieu à quelques rues de leur domicile. Ils choisirent de s'y rendre à pied et ainsi profiter de l'air frais et des rayons du soleil.

Étendue sur la table d'examen, Alice ne pensait à rien. Elle contemplait les quelques nuages qui passaient au travers de la fenêtre. Ils flottaient dans l'air, avec tant de légèreté et de liberté qu'elle les enviait.

Aaron, quant à lui, était assis à côté d'elle. Il lui tenait la main et avait déposé l'autre sur son ventre. Il aimait sentir les mouvements du bébé sous ses doigts, même si ceux-ci étaient devenus plus rares ces derniers jours. Cette sensation n'était comparable à aucune expérience qu'il ait pu connaître jusqu'à présent. Il pouvait sentir cet être insaisissable, juste sous la peau, faire bouger le ventre de

sa mère, parfois de manière soudaine et brutale, comme si c'était un message disant : « Coucou ! Je suis là ». C'était tout simplement extraordinaire. Il éprouvait déjà tellement d'amour à son égard. Sans pour autant l'avoir jamais rencontré, vu, ni même touché. C'était donc ça l'amour inconditionnel. Il en avait presque mal au cœur. Tout cet amour était bien entendu de la joie. Beaucoup de joie. Mais avec l'arrivée d'un bébé s'accompagnent des responsabilités, surtout pour un père. En particulier dans le contexte actuel de Cabena.

La pièce était petite et ses murs étaient blancs. Il n'y avait aucune décoration superflue et uniquement le strict minimum en matériel médical. Mais cela était amplement suffisant pour l'examen du jour. Alice devait passer une ultime échographie de contrôle. La sage-femme voulait s'assurer que le bébé avait suffisamment de liquide amniotique pour attendre le terme de la grossesse. Dans le cas contraire, il serait nécessaire de déclencher l'accouchement plus tôt.

Soudain, une jeune femme dynamique fit irruption dans la pièce tel un courant d'air. Elle fila directement s'asseoir sur une chaise, placée en face de la table d'examen. Elle les regarda à tour de rôle et déclara en leur adressant un large sourire :

— Bien le bonjour à tous les deux ! Je suis tellement contente de vous voir. Comment te sens-tu Alice ? Pas trop fatiguée ?

Il s'agissait d'Astryde, la sage-femme. Mais pas seulement. Elle était également la belle-sœur d'Aaron. En effet, elle était mariée depuis cinq ans avec Léon, son frère aîné. Tous les quatre entretenaient une relation fusionnelle, mais ils ne parvenaient plus à se voir, aussi souvent qu'ils le souhaiteraient. Pas autant qu'avant. La vie n'était pas facile ces dernières années.

— Je vais bien, répondit Alice. Un peu stressée, comme tu t'en doutes. Mais ça fait tellement de bien de te voir, toi et ton grain de folie.

— C'est à moi que tu dis ça ? s'exclama Astryde qui fit mine d'être offusquée. Avec ce que vous prévoyez de faire ?

Elle chassa cette conversation qu'elle ne voulait pas entamer tout de suite du revers de la main, et commença l'examen d'Alice.

Après avoir délicatement relevé les vêtements du ventre d'Alice, elle déposa généreusement du gel d'examen à la surface de la peau. Ensuite, elle fit glisser la sonde, offrant ainsi un spectacle merveilleux. Chaque échographie précédente était un moment attendu avec impatience, non seulement pour voir leur bébé, mais également pour partager ce temps avec Astryde. Quand l'écran révéla le visage du bébé, avec son petit nez et ses yeux fermés,

Alice et Aaron ne purent s'empêcher de se regarder et d'échanger un tendre sourire. L'intensité de l'émotion était palpable dans la pièce.

Une fois l'examen terminé et qu'Astryde les a félicités pour la énième fois, elle leva le doute :

— Tout est bon pour moi. Le bébé se porte à merveille et il peut encore profiter de ton ventre quelques jours.

Les futurs parents furent soulagés d'entendre cette bonne nouvelle. Tout se déroulait comme prévu. C'était maintenant plus qu'une question de patience, avant de pouvoir le serrer dans leurs bras pour la première fois.

Elle prit leurs mains entre les siennes et ajouta :

— Je suis tellement heureuse pour vous. Vous allez former une famille formidable. Quant à toi, Alice, quelle belle grossesse ! Tout s'est déroulé à la perfection, tu as été parfaite.

Astryde se rassit et son sourire disparu. Elle affichait désormais un regard sombre et inquiet. Elle se mordit les lèvres et se racla la gorge.

— Nous avons peu de temps avant mon prochain rendez-vous. Je dois vous poser la question. Êtes-vous toujours sûr de votre décision ? Il n'est pas encore trop tard pour annuler. Sachez que, quoi que vous décidiez, Léon et moi serons présents à vos côtés. Vous êtes notre seule famille et l'arrivée de ce bébé signifie beaucoup pour nous.

Alice fixa intensément Aaron, comme pour sceller un dernier accord entre eux. Leur décision était prise et irrévocable.

— Nous partons ! déclara Aaron. Dès que notre fils sera né, nous fuirons.

À présent, c'était au tour d'Alice de rassurer Astryde.

— Crois-moi, c'est de loin la décision la plus difficile que j'ai dû prendre jusqu'à présent, mais je ne peux accepter l'avenir qui l'attend ici. La vie a tellement changé. Alice marqua une pause, inspira profondément et poursuivit :

— Je veux voir mon fils grandir, sourire et s'épanouir. Jamais je ne supporterais qu'ils me le prennent. Et devoir attendre chaque année, le jour de son anniversaire pour le voir. Jamais ! Plutôt mourir en essayant de fuir.

Aaron écoutait et acquiesçait à chacune de ses paroles. Ce choix avait été pris dès leur désir d'avoir un enfant. C'était la condition. Bien entendu, ce que cela impliquait les avait maintes et maintes fois amenés à reconsidérer cette décision.

— Je sais que c'est de la folie. Nous connaissons tous les risques, mais nous devons essayer. C'est un réel déchirement que vous ne puissiez pas venir avec nous, et vous allez nous manquer terriblement.

— Je comprends, vraiment ! s'exclama Astryde, les larmes aux yeux. C'est pour cette raison que Léon et moi avons décidé de ne pas avoir d'enfants. De notre côté, tout est prêt pour votre évasion. Venez me chercher quand les contractions débuteront. Dès que le bébé sera transportable, cela peut prendre quelques heures, vous pourrez partir. Il faudra tout de même attendre que la nuit tombe. Léon s'occupera de distraire la milice en allumant un feu de l'autre côté de la ville. Et pour la suite ?

— Nous devons retrouver Akita dans la forêt de Veck. C'est lui qui nous escortera jusqu'à la frontière, expliqua Aaron.

— Akita ? demanda Astryde. Ce nom ne me dit rien.

— C'est une nouvelle recrue. Prometteur, semble-t-il.

— Vous pouvez lui faire confiance ?

— Sans aucun doute. Ce sera sa première mission importante, je sais qu'il saura se montrer à la hauteur.

— Bien. Je vous le souhaite de tout cœur. Préparez des habits chauds pour tout le monde. Les nuits sont encore froides, et le bébé pourrait ne pas y survivre.

— Ne t'inquiète pas, rassura Alice. Il restera blotti contre moi. La traversée vers Nastry ne devrait pas prendre plus de trois jours et nous serons alors à l'abri.

Astryde se leva, et alla chercher un petit paquet, entouré d'un papier légèrement froissé. Elle le regarda comme si elle portait un trésor, avant de le tendre à Alice.

— C'est pour petit bonhomme !

Alice, émue, ouvrit le cadeau et découvrit à l'intérieur un magnifique cardigan gris tricoté à la main.

— Oh Astryde, il est magnifique. Mille mercis !

— Je me suis dit que, de cette manière, il aurait bien chaud. Et surtout, qu'il aurait un souvenir de sa tata Astryde. J'ose espérer que vous lui parlerez de moi. De mon élégance et de mon humour hors norme.

Tout le monde éclata de rire, soulageant ainsi la tension pesante de ces adieux. Elle n'avait cependant pas tort.

Elle reprit un ton sérieux et ajouta :

— J'ai une dernière question, avant de devoir vous quitter.

Alice hocha la tête en guise d'acquiescement.

— Comment s'appellera votre fils ?

Aaron eut un sourire en coin. Tout ce qui touchait de près ou de loin son fils le remplissait de bonheur. Il laissa le plaisir à la future maman de répondre. Tout en passant une main sur son ventre, elle déclara :

— ARO ! Cela signifie « le lion ».